

# Exploitation des enfants à des fins commerciales

## Images de télévision et messages d'intérêt public

Préparés par l'UNI CEF pour :

### le deuxième Congrès mondial contre l'exploitation des enfants à des fins commerciales

Yokohama, Japon.

du 17 au 20 décembre 2001

**Durée totale de projection : 38:11 minutes**

Informations pour les médias :

- **Conseillère en médias du Congrès**, à contacter pour plus de récits/interviews  
June Kane, GENÈVE, Tél. (41) 22.328.27.85 [yokomedia@pleasehelp.co.uk](mailto:yokomedia@pleasehelp.co.uk)

Pour plus d'information à propos du Congrès de Yokohama :

- **Site Web du Congrès** : [www.focalpointngo.org/yokohama](http://www.focalpointngo.org/yokohama)
- **Ministère des affaires étrangères, Japon, Secrétariat du Congrès de Yokohama**,  
courriel : [yokohama.Congrès@mofa.go.jp](mailto:yokohama.Congrès@mofa.go.jp)
- **UNICEF** : [www.unicef.org/events/yokohama](http://www.unicef.org/events/yokohama)
- **ECPAT** : courriel : [info@ecpat.net](mailto:info@ecpat.net)
- **Groupe des ONG pour la Convention relative aux droits de l'enfant**, courriel :  
[info@focalpointngo.org](mailto:info@focalpointngo.org)

Pour de plus amples informations sur cette vidéo :

Dan Thomas, UNI CEF, NY, Tél. 212-326-7075, [dthomas@unicef.org](mailto:dthomas@unicef.org)

Ruth Landy, UNI CEF, NY Tél. 212-326-7211, [rlandy@unicef.org](mailto:rlandy@unicef.org)

**Note aux organismes de télévision :**

- ❖ L'utilisation de ces images de télévision est gratuite ; cependant les images d'archives de la guerre en Sierra Léone ne bénéficient d'une diffusion libre de droits que jusqu'au 1er février 2002. Voir page 11 pour les informations relatives à l'utilisation des images d'archives.
-

## **NOTE D'INTRODUCTION SUR LA PROTECTION DES IDENTITÉS**

Tout reportage lié à l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales est une tâche difficile et délicate : aussi fait-il évoluer avec précaution entre la représentation de la réalité sur le terrain et la protection des enfants qui sont victimes d'exploitation.

C'est pour cette raison que, comme vous le remarquerez, nous avons masqué les visages de certains enfants dans les images qui suivent et modifié leurs noms. Les enfants en question courent souvent le risque d'être rejetés par leur famille et leur communauté. Ils s'exposent même parfois à des violences physiques. Mais ils ont une histoire importante à raconter et ils peuvent le faire mieux que quiconque.

### **SÉQUENCES Des IMAGES VIDÉO :**

#### **TRAFIC ET EXPLOITATION SEXUELLE**

##### 1. Albanie et Grèce (filmé en juillet 2001) 7'30"

- Enfants non accompagnés franchissant la frontière grecque la nuit
- Enfants albanais dans les rues d'une ville grecque
- Interview d'une fille albanaise qui a subi des sévices sexuels
- Brève interview d'un Albanais qui a vendu sa fille à un trafiquant
- Projets d'éducation et de réadaptation pour des enfants vulnérables en Albanie

##### 2. Philippines (filmé en juillet 2001) 7'58"

- Opération des garde-côtes, de la police et d'ONG pour intercepter des enfants vulnérables dans le port de Manille
- Enfants emmenés dans une auberge de jeunesse par une ONG qui protège les enfants risquant de faire l'objet d'un trafic
- Interviews de responsables de l'UNI CEF, de garde-côtes et de responsables de l'Organisation internationale du Travail (OIT)

##### 3. Inde (filmé en 1999) 4'23"

- Jeunes femmes sauvées de la prostitution au centre de réadaptation de Calcutta
- Interview d'un organisateur local du centre de réadaptation
- Images d'un quartier de prostituées de Calcutta

#### **EXPLOITATION SEXUELLE DES ENFANTS EN PÉRIODE DE GUERRE**

##### 4. Sierra Leone (filmé en août 2001) 9'52"

- Interviews de deux jeunes femmes qui ont été enlevées et exploitées sexuellement par les forces rebelles
- Jeune femme dans un centre de soins provisoires et chez elle avec sa famille après son retour

- Cérémonie au cours de laquelle les bébés et leurs jeunes mères, qui ont été enlevées et exploitées sexuellement par des rebelles, sont rendus à leurs familles
- Images de la guerre civile dans les rues de la capitale, Freetown

### **EXPLOITATION SEXUELLE DES ENFANTS**

5. Nicaragua (filmé en 1999) 1'48"

- Jeune adolescente se préparant à travailler comme prostituée
- Jeune adolescente se rendant à une clinique

### **MESSAGES D'INTÉRÊT PUBLIC /SPOTS TÉLÉVISÉS**

- Spots de 3 X 30 secondes produits par l'UNI CEF – versions anglaise et internationale (le texte de la version internationale se trouve à la fin du scénario.)
- 2 spots produits par Saatchi & Saatchi pour ECPAT (Mettre fin à la prostitution des enfants, à la pornographie mettant en scène des enfants et au trafic d'enfants à des fins sexuelles) 45 secondes, 60 secondes

## **Informations concernant le scénario**

### **TRAFIC ET EXPLOITATION SEXUELLE À DES FINS COMMERCIALES**

Chaque jour, partout dans le monde, un nombre incalculable d'enfants sont exploités sexuellement à des fins commerciales. Nombre d'entre eux se trouvent loin de leur communauté quand ceci se produit. Plusieurs déménagent, volontairement ou non, car les perspectives d'éducation ou d'emploi ne peuvent que se trouver « ailleurs », et les enfants qui sont forcés de déménager ou qui décident de le faire s'exposent à un risque plus élevé d'exploitation sexuelle et autre.

L'Organisation des Nations Unies estime qu'en 2000, près de 13 millions de personnes, soit 2 pour cent de la population mondiale, étaient en déplacement ; 700 000 d'entre elles, en premier lieu des femmes et des enfants, font chaque année l'objet d'un trafic à l'intérieur d'un pays ou entre différents pays, selon le Département d'État américain.

Non seulement le commerce du sexe existe dans toutes les régions du monde, mais il relie également des régions et des pays dans un réseau complexe en mutation constante. Le trafic de personnes à des fins sexuelles constitue un ensemble d'événements plutôt qu'un phénomène isolé. Pour simplifier, on peut dire qu'il implique une véritable armée d'exploitants dont des agents de recrutement (souvent d'anciennes victimes du trafic à des fins sexuelles qui réintègrent leur communauté et ont besoin d'argent pour survivre), des voyagistes, des transporteurs, des petits délinquants, des syndicats de la criminalité organisée, des propriétaires de maisons closes et des proxénètes. Chacun de ces individus

profite, sur le plan financier, directement ou indirectement, du recrutement de ces enfants et de ces jeunes dans l'industrie du sexe.

Les programmes de l'UNICEF destinés à prévenir le trafic d'enfants comprennent l'offre de meilleures possibilités en matière d'éducation pour les enfants désavantagés (notamment les filles), un soutien pour les familles exposées à un tel danger, des projets sur le plan de l'aide sociale, ainsi qu'une formation pour les responsables de l'application des lois et les autorités judiciaires. Étant donné la complexité du trafic, les réactions de la part d'agents multiples sont également vitales, et l'UNICEF travaille avec plusieurs partenaires, notamment l'OIT, le PNUD et certaines organisations non gouvernementales, dans des cadres sous-régionaux et en matière d'application de programmes.

### **1. ALBANIE ET GRÈCE (filmé en juillet 2001)**

Dans les centres touristiques prospères le long des côtes italiennes et grecques, il n'est pas inhabituel de voir des enfants mendier ou vendre des babioles. Nombre d'entre eux sont originaires d'Albanie, le pays le plus pauvre d'Europe. Plusieurs milliers d'enfants albanais sont exploités dans des villes étrangères et se retrouvent pris dans un cycle de prostitution et de sévices. Le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) coopère avec une organisation locale albanaise, le NPF, pour endiguer ce flot d'enfants vulnérables. (NPF signifie « aider l'enfance » en albanais).

#### ***Scénario de la vidéo :***

Tandis que la nuit tombe à la frontière entre l'Albanie et la Grèce, des enfants se dirigent vers la montagne. Leur destination : Thessalonique, la deuxième ville de Grèce, à 150 km à l'ouest. Se déplaçant de nuit pour éviter d'être détectés, ils font tout le trajet à pied. Chaque jour de l'année, plusieurs milliers d'enfants albanais, dont la plupart sont des Tsiganes, se trouvent en Grèce. Plusieurs d'entre eux s'y sont rendus plusieurs fois.

Ce qui les attend, c'est une vie passée à travailler et à mendier dans la rue. Les plus jeunes - dont certains ont quatre ou cinq ans - vendront des fleurs ou des babioles aux touristes. Quand elles atteindront l'âge de douze ou treize ans, une grande partie des filles seront contraintes de se prostituer et maltraitées par les souteneurs et les propriétaires de maisons closes qui les contrôlent.

Le principal moteur de cette migration clandestine, c'est la pauvreté. L'économie de l'Albanie - à la différence de celle de la Grèce, dont l'industrie touristique est en plein essor - est la plus anémique d'Europe. Un cinquième de la population active est au chômage et quelque 600 000 personnes ont émigré au cours des dernières années. C'est dans ce climat que les enfants partent pour la Grèce, souvent avec l'assentiment de leurs familles.

Face à cette pression économique, protéger de l'exploitation les enfants vulnérables constitue un défi majeur. Namik Shehaj est coordinateur de projets pour le NPF, organisation soutenue par l'UNICEF. Le NPF opère à partir de quatre villes d'Albanie et travaille avec 600 enfants environ. Il cherche principalement à identifier les enfants qui risquent de faire l'objet d'un trafic et à s'assurer qu'ils sont scolarisés. En rendant visite aux familles d'Elbasan, au centre de l'Albanie, Namik négocie avec elles l'avenir des enfants, offrant parfois une aide financière.

Namik Shehaj :

*En fait, les parents envoient les enfants en Grèce parce qu'ils y voient une possibilité de gagner de l'argent. C'est une maladie contagieuse, chacun voit son voisin envoyer son enfant en Grèce ou y aller lui-même et se dit : « pourquoi ne pas envoyer le mien ? » La situation économique déplorable de la famille est l'unique explication du trafic et de l'exploitation de ces enfants.*

Yasmina (un nom d'emprunt) qui vient d'avoir quinze ans s'est, très jeune, rendue pour la première fois en Grèce. Elle y est retournée une centaine de fois et a passé la majeure partie de sa vie dans les rues de Thessalonique.

Yasmina :

*J'avais quatre ans, j'étais trop petite. J'étais avec un voisin. Il a donné de l'argent à mon père et m'a emmenée là-bas, en Grèce. Mon père lui a dit : « prends ma fille et garde-la là-bas ». Mon voisin, qui s'appelait Todi, a donné à mon père 25 000 leks (à peu près 1200 Francs, soit un cinquième du revenu annuel moyen en Albanie). C'est comme ça que mon père m'a vendue.*

Le beau-père de Yasmina, Agron (un nom d'emprunt) :

*Si j'avais un emploi stable, je n'aurais envoyé mes enfants nulle part. J'ai été obligé de les vendre à cause de la pauvreté.*

Yasmina n'est pas la seule enfant à avoir quitté ce foyer. Agron, son beau-père, dit qu'il est au chômage depuis plus de dix ans. Il a neuf enfants de deux mariages différents, dont trois filles qui sont en Italie. Cela fait des années qu'il a perdu tout contact avec elles et il pense que l'une d'entre elles est morte. Comme Yasmina, une de ses filles et deux de ses fils ont été emmenés en Grèce par des voisins.

Namik Shehaj :

*On constate des abus sexuels sur des enfants de sept ans, et cela continue jusqu'à ce que les filles se prostituent. Ces abus revêtent différentes formes, allant des films pornos aux sévices sexuels.*

Yasmina :

*Ce jour là, il faut gagner 5 000 leks. On n'y arrive pas. Il fait nuit et on n'y arrive pas. On dort dans la rue, des choses horribles se produisent. Une fille doit se prostituer pour rapporter cette somme. Elle ne dit pas toujours la vérité. Elle fait croire qu'elle a gagné et argent en mendiant.*

Une des meilleures façons de protéger des enfants comme Yasmina consiste à les scolariser. Avec cet objectif, le NPF apporte son aide aux enfants qui ont abandonné l'école ou qui sont sur le point de le faire. Si les enfants se retrouvent dans un environnement protecteur, les familles reçoivent une assistance économique et de l'aide pour obtenir un emploi. Parfois, des parents nourriciers sont trouvés pour les enfants.

Quelque deux cents enfants comme Yasmina ont l'occasion de recevoir une formation professionnelle.

Yasmina :

*Voyez mon cas. J'étais en Grèce et maintenant, me voilà ici, je prends des cours. Quel genre de cours ? J'étais dans le cours de coiffure pendant six mois et maintenant, je prends un cours de couture. Je voudrais de nouveau me remettre à la coiffure. Je l'ai dit aux gens de la fondation qui vont m'aider à ouvrir un salon.*

Le NPF organise aussi des colonies, pendant les vacances scolaires, entre autres parce que plus d'enfants partent l'été pour la Grèce. Mais surtout, les colonies de vacances visent à créer une ambiance familiale que plusieurs de ces enfants ne connaissent pas. L'objectif est de faciliter leur réinsertion à l'école et de leur donner ce qu'ils n'ont jamais eu : l'occasion de jouer.

## **2. PHILIPPINES (filmé en juillet 2001)**

Chaque année, quelque 2,5 millions de filles et de femmes débarquent dans l'agglomération de Manille, à bord de ferries en provenance des îles environnantes, dans l'espoir de trouver du travail. Le port de Manille grouille d'activités, c'est un lieu inquiétant pour ceux qui y arrivent pour la première fois, truffé de recruteurs et de souteneurs qui espèrent embrigader des filles et des jeunes femmes dans des travaux domestiques mal rémunérés, dans des ateliers clandestins ou encore dans les nombreux bars et maisons closes de la capitale des Philippines.

Visayan Forum, une organisation non gouvernementale locale, s'efforce de fournir un filet de sécurité sous forme de protection et de conseils aux personnes nouvellement arrivées qui se trouvent bloquées, sans aide et vulnérables. Appuyé par l'Organisation internationale du Travail (OIT) et le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), Visayan Forum coopère avec les autorités portuaires philippines, les sociétés de ferries, les garde-côtes, la police portuaire et les agents chargés de la sécurité philippine pour identifier,

intercepter et protéger les jeunes qui font l'objet d'un trafic ou qui courent le risque d'être exploités.

**Scénario de la vidéo :**

Il fait nuit dans la région du port de Manille, un moment où les femmes et les enfants ne devraient pas se retrouver seuls dans la rue. Pourtant, nuit et jour, des milliers de femmes et de jeunes débarquent ici, en quête de travail, pour subvenir aux besoins de leurs familles dans les provinces. Selon Visayan Forum, une ONG qui s'emploie à protéger les personnes fraîchement débarquées, le port de Manille est le dernier endroit où l'on peut encore repérer et aider les femmes et les enfants vulnérables. Une fois qu'ils quittent ce secteur, ils s'évanouissent dans une ville qui offre une myriade de possibilités de travail mal rémunéré et souvent illégal, en usine ou comme domestiques, dans les bars ou dans la prostitution.

Ce soir, la fondatrice et présidente de Visayan Forum, Cecilia Oebanda, s'entretient avec certains des nombreux partenaires de l'organisation dans la bataille destinée à protéger les femmes et les enfants des proxénètes et des recruteurs qui sévissent dans le secteur du port. Les gardes chargés de la sécurité du port de Manille peuvent jouer un rôle essentiel pour identifier et protéger les jeunes qui sont vulnérables. S'adressant à l'équipe qui va gagner son poste, Cecilia Oebanda explique que Visayan Forum gère un centre de réadaptation et que les gardes peuvent y emmener toute personne qui, d'après eux, a besoin d'un abri.

Cecilia Oebanda :

*On ne peut pas accepter de fermer les yeux quand on sait que des enfants, nuit et jour, arrivent au port et qu'on ne sait pas ce qui les attend. On sait aussi qu'il y a des vautours qui attendent que ces enfants deviennent leur proie.*

Beth Gonzales, dix-neuf ans, sait ce qu'exploitation veut dire. À la suite d'une dispute avec les personnes qui l'avaient embauchée comme bonne à tout faire, elle n'avait plus de toit. Une femme avec laquelle elle a engagé la conversation lui a offert de rester chez elle. Avant même la fin de la soirée, elle a été droguée et la femme a vendu sa virginité à un matelot de la marine marchande dont le navire faisait escale. Elle n'avait que dix-sept ans à l'époque et il lui a fallu une année entière pour s'évader du monde de la prostitution.

Beth Gonzales :

*Je ne peux pas accepter ce qui m'est arrivé. J'ai honte de moi. J'ai perdu ma virginité. J'ai perdu mon avenir, j'ai perdu tout espoir. (Interview avec le Mouvement du tiers monde contre l'exploitation des femmes, une ONG qui cherche à protéger les prostituées et les aide à se construire une nouvelle vie.)*

Les garde-côtes philippins sont également un partenaire clef dans la bataille visant à protéger les jeunes de Manille contre le trafic et le travail illégal. Le commandant José Cabildo et son équipe sont sur le point d'intercepter un ferry se préparant à arriver à Manille. Ils pensent qu'une fille dont la disparition a été signalée par ses parents pourrait se trouver à bord. Une fois que le ferry sera à quai et que les passagers débarqueront, ils auront du mal à la repérer. Ils auront de meilleures chances de la retrouver avant que le ferry n'accoste. Après avoir quadrillé les ponts des passagers, le commandant Cabildo interroge une jeune fille qui semble être seule mais qui est en fait accompagnée de sa tante. Ce n'est pas la fille qu'il cherche.

L'archipel philippin compte quelque 7 000 îles et, chaque année, près de cinq millions de personnes, dont la moitié sont des femmes et des jeunes filles, arrivent au port de Manille par ferry. Alfonso Cusi, le Directeur général des autorités portuaires philippines, est un partenaire clef de Visayan Forum.

Alfonso Cusi :

*Les enfants désorientés qui se retrouvent à Manille constituent un gros problème. Les autorités portuaires en sont conscientes. Comme ces enfants transitent par nos ports, il nous incombe, sur un plan social, de les empêcher de venir à Manille, surtout s'ils ne sont pas accompagnés.*

Après le périple de 24 heures qui les amènent de Cebu, dans la région de Visayan, les passagers sont probablement soulagés de se retrouver sur la terre ferme. Mais le port de Manille qui grouille d'activités est intimidant pour ceux qui viennent de débarquer.

À leur sortie du ferry, ils sont accostés par des individus qui leur offrent un transport en ville ou un emploi. Parmi eux se trouvent des recruteurs ou des proxénètes qui cherchent à placer des jeunes filles dans la capitale, dans des ateliers clandestins ou comme domestiques, serveuses de bar ou prostituées.

C'est dans les terminaux d'arrivée du port que les employés de Visayan Forum comme Jennifer Tangcay (en chemise orange) essaient d'identifier des jeunes qui semblent vulnérables afin de leur offrir de l'aide, des conseils de base, un abri temporaire ou simplement un numéro de téléphone s'ils ont besoin de secours durant les premiers jours de leur séjour à Manille. Jennifer et ses collègues qualifient ces opérations de « rassemblement » et travaillent souvent avec la police portuaire pour repérer les enfants qui débarquent et voir ceux qui, parmi eux, auraient besoin de leur aide. Jennifer a repéré aujourd'hui un groupe de jeunes garçons et de jeunes filles qui semblent faire l'objet d'un trafic. Les jeunes affirment avoir tous plus de 18 ans, mais Jennifer et l'agent de la police portuaire Antonieto Tarrayo pensent qu'ils mentent et leur demandent une pièce d'identité qu'ils n'ont pas.

L'agent de la police portuaire Antonieto Tarrayo :

*Je pense qu'elle ne dit pas la vérité sur son âge ; elle prétend avoir 18 ans mais on dirait qu'elle en a 15 ou 16.*

Vous seriez surpris de la facilité avec laquelle les jeunes qui font l'objet d'un trafic sont repérables. Ils ont souvent été recrutés dans leur village natal et arrivent en groupes, accompagnés d'un seul adulte qui envisage de les placer dans des emplois (sûrs ou encore incertains) dans la capitale. Ils ont souvent reçu l'ordre strict de rester ensemble et de dire à quiconque leur poserait la question qu'ils ont 18 ans.

Si la police n'est pas en mesure de vérifier leur âge ou pense qu'ils se préparent à accepter un travail illégal, ils sont emmenés au centre de réadaptation de Visayan Forum. Les employés essaient de contacter leurs parents et de prendre soin d'eux, jusqu'à ce qu'une vérification soit faite concernant les emplois qui leur ont été promis. C'est évidemment un moment éprouvant pour les jeunes.

C'est difficile également pour Visayan Forum qui ne peut pas tout faire tout seul. Ses membres collaborent étroitement avec d'autres groupes appartenant à divers secteurs qui ont tous un rôle à jouer dans la lutte contre le trafic : les autorités portuaires, les sociétés de ferries, les garde-côtes, la police portuaire et les agents chargés de la sécurité. Visayan Forum est habilité par le Ministère des affaires sociales à fournir des soins sûrs et provisoires aux mineurs, ainsi que des conseils et autres services, et est appuyé par l'OIT et l'UNICEF.

Cecilia Oebanda :

*Les efforts que nous déployons dans le port sont essentiellement en partenariat avec des organisations comme les autorités portuaires philippines, la police, l'UNICEF, l'OIT et d'autres organismes du Gouvernement (philippin) dont la mission est d'offrir des services et une protection immédiats aux enfants qui viennent d'être victimes de trafiquants dans la région.*

Cecilia montre à Carmela Torres, directrice de programmes nationaux du Programme international pour l'abolition du travail des enfants de l'OIT, ainsi qu'à l'administratrice en matière de protection de l'enfant de l'UNICEF, Victoria Juat, les dernières statistiques en date sur les arrivées.

Carmela Torres, directrice de programmes nationaux du Programme international pour l'abolition du travail des enfants de l'OIT :

*Les enfants de moins de 18 ans sont des groupes cibles et sont vulnérables. Une fois qu'ils arrivent dans un lieu qui leur est totalement étranger, sans amis ou proches sur lesquels*

*compter, ils peuvent se retrouver dans une situation de travail où ils se font exploiter ou sont victimes de sévices, notamment sexuels.*

Une fois que les jeunes peuvent se reposer dans les dortoirs du centre de réadaptation, les employés de Visayan Forum organisent une session « comment mieux se connaître », afin de permettre aux jeunes de se détendre et de reprendre confiance. Nombre d'entre eux admettent par la suite qu'ils ont bien moins de 18 ans. Visayan Forum est en mesure de leur trouver des places dans un programme de formation trimestriel géré par Educational and Research Development Assistance, ce qui les aidera à acquérir des compétences qui leur donneront de meilleures chances de décrocher un emploi à la fin du cours.

### **3. INDE (filmé en 1999)**

Chaque année, des milliers de personnes sont victimes d'un trafic qui les amène du Népal ou du Bangladesh jusqu'en Inde. Des milliers d'autres font l'objet d'un trafic en Inde même, entre les villages pauvres et les régions où l'on a plus de possibilités de gagner sa vie. Ce sont, pour la majeure partie, des enfants, et plusieurs d'entre eux finissent par se prostituer dans les grandes métropoles indiennes. Isolés et vulnérables, ils subissent souvent des sévices et sont exploités pendant des années. Pour lutter contre ce phénomène, il faut adopter un ensemble de mesures allant de la protection juridique devant les tribunaux du pays à la fourniture d'abris, de conseils, de formation professionnelle, tout en déployant des efforts pour retrouver les familles.

#### ***Scénario de la vidéo***

Calcutta est l'une des grandes destinations du trafic d'enfants du Bangladesh, du Népal et du Bengale occidental. Les filles des régions rurales pauvres sont attirées par la ville, souvent avec des offres d'emploi bidons ou de fausses promesses de mariage. Une fois qu'elles arrivent, seules et sans papiers, elles deviennent la proie de l'industrie du sexe en Inde, qui est constamment en quête de jeunes filles. Nombre d'entre elles sont détenues de force dans des maisons closes, sont battues ou même torturées si elles se plaignent ou essaient de s'enfuir.

Avec l'appui de l'UNICEF, une organisation locale qui s'appelle SANLAAP (« dialogue ») a créé quatorze centres d'accueil et trois foyers pour quelque 2 000 filles qui ont été embrigadées dans l'industrie du sexe à Calcutta. Dans des foyers comme celui-ci, les filles reçoivent une aide médicale et une formation professionnelle. La plupart d'entre elles ont été traumatisées par leurs expériences et nombre d'entre elles sont séropositives. Les épisodes de dépression, les crises de rage, la toxicomanie et les troubles alimentaires sont courants. Les services d'aide constituent une part essentielle des travaux de SANLAAP. Selon Indrani Sinha, directrice des programmes de SANLAAP, les forces du marché jouent un rôle clef dans le trafic de ces filles.

I ndrani Sinha :

*Quand on emmène une fille en ville, c'est après avoir versé 2 000 roupies à ses parents ou après avoir payé sa robe ou sa nourriture. Quand on vend l'enfant, on en touche 30 000 ou 20 000, c'est beaucoup d'argent. Même si on garde l'enfant au lieu de le vendre, il peut vous rapporter 1 000 roupies par jour, ce qui veut dire 30 000 roupies par mois, au bas mot. C'est donc une entreprise, très, très lucrative, d'autant qu'on peut revendre plusieurs fois la même fille .*

SANLAAP s'efforce souvent, par le biais des tribunaux, d'obtenir la garde des filles, bien que ce processus puisse parfois prendre des années. D'autres filles parviennent à fausser compagnie à leur proxénète et à se rendre directement à SANLAAP, alors que d'autres sont sauvées par une intervention directe. Des unités de protection des enfants ont été créées dans des zones rurales éloignées pour surveiller la migration des enfants qui sont en quête d'un travail. Le problème est colossal et complexe : selon des sondages effectués parmi des professionnels du sexe en Inde, plus d'un tiers d'entre eux travaillent depuis qu'ils sont enfants.

I ndrani Sinha :

*Certains individus aiment les très jeunes filles. Ils recherchent même des filles de 12, 13 ans, ça leur plaît toujours. Je pense que c'est une sorte de pouvoir que des hommes aiment beaucoup.*

SANLAAP a constaté que la danse est un des moyens les plus efficaces d'aider les filles à surmonter leur propre traumatisme, en les incitant à évoquer la violence à laquelle elles ont été confrontées et à raconter ce qu'elles ont subi. Le chemin de la guérison est long et tortueux, mais certaines filles parviennent à trouver un emploi régulier à Calcutta et la moitié d'entre elles finissent par réintégrer leurs familles.

Un élément central de l'approche de SANLAAP consiste à protéger les enfants des filles adolescentes qui ont été exploitées sexuellement. Dans le quartier de Kalighat à Calcutta, l'organisation gère des classes maternelles pour les enfants de moins de six ans. Munie d'une éducation préscolaire de qualité, cette prochaine génération d'enfants aura de meilleures chances d'éviter le sort que leurs mères ont connu.

## **EXPLOITATION SEXUELLE DES ENFANTS EN PÉRIODE DE GUERRE**

### **4. SIERRA LÉONE (filmé en août 2001)**

L'exploitation sexuelle à des fins commerciales n'a pas toujours un aspect financier. Certains enfants sont forcés de fournir des faveurs sexuelles en échange de nourriture,

d'eau ou même pour rester en vie. Cela est fréquent lors des situations de conflit au cours desquels des enfants peuvent être obligés par les milices à se battre, à nettoyer, à cuisiner ou de fournir des faveurs sexuelles.

C'était le cas pendant la guerre civile en Sierra Léone où la situation se normalise lentement depuis novembre 2000, après la signature d'un cessez-le-feu entre le gouvernement et les rebelles (principalement le Front révolutionnaire uni ou RUF).

L'accord de paix préconise le retour des enfants qui ont été enlevés par les rebelles pendant la guerre. Parmi eux se trouvent des filles qui ont été violées, qui ont subi des sévices sexuels et ont eu, dans de nombreux cas, des enfants avec les combattants rebelles. Leur retour bénéficie d'un grand soutien public, mais l'expérience est éprouvante tant pour les filles que pour leurs familles.

Dans ce récit, les visages des filles ont été masqués et leurs noms modifiés. Plusieurs d'entre elles n'ont pas l'âge de donner leur consentement pour être filmées et leurs parents/tuteurs ne sont pas là pour le faire. Qui plus est, toute implication avec le RUF, bien qu'involontaire, risque de désigner la fille à l'opprobre publique, et le bien-être d'une fille pourrait être menacé si son expérience venait à être largement connue.

### ***Scénario de la vidéo***

**(N.B. Les droits d'auteur des films d'archives qui suivent appartiennent à Insight News Television, Londres. Les organismes de télévision sont habilités à utiliser ces images dans le contexte du reste de cette compilation, jusqu'à la date du 1<sup>er</sup> février 2002. Pour toute utilisation de ces images, veuillez contacter Insight TV. Tél. +44 (0)20 7738 8344 ou courriel : [library@insightnewstv.com](mailto:library@insightnewstv.com))**

La guerre civile de dix ans en Sierra Léone a fait 50 000 morts. 100 000 personnes ont été mutilées. Le RUF était le principal groupe de rebelles impliqué dans les combats. Durant le conflit, la violence du RUF lui a valu une sinistre réputation : ses soldats coupaient les membres des civils et ils enrôlaient de force des enfants, en tant que soldats ou esclaves sexuels. Ces images ont été filmées par le réalisateur sierra-léonien Sorious Samura, connu dans le monde entier pour la couverture de la guerre civile qu'il a assurée. Il est retourné dans son pays pour voir le processus de redressement en cours, et ce que devenaient les filles qui avaient fait l'objet d'exploitation sexuelle.

Mariama a vingt-deux ans. Quand elle a été enlevée pour la première fois, elle a vu une autre fille se faire tuer parce qu'elle essayait de résister au viol. Mariama a été emmenée en tant que « sœur » par un commandant du RUF. Elle dit qu'il ne l'a jamais exploitée sexuellement, mais qu'elle a été violée par ses hommes.

Mariama :

*Le type avec qui j'étais ne m'a jamais rien fait. Mais en son absence, les autres me forçaient, disant que si je refusais, ils me tueraient. Ils m'ont violée. J'ai dû accepter parce que je voulais sauver ma vie, sachant qu'un jour je sortirais de là.*

Mariama a vu également des rebelles violer des filles plus jeunes.

Mariama :

*Vous savez, la brutalité, ça leur plaît. Ils sont brutaux dans leurs rapports sexuels. C'est la même chose, la même brutalité, avec les filles encore plus jeunes. Vous imaginez, certaines devaient être vierges. Essayez d'imaginer une petite fille qui refuse d'avoir des rapports sexuels et qui est brutalement violée.*

Mariama continue de vivre dans la peur du commandant qui contrôlait sa vie. Les rebelles rebaptisaient souvent les filles et Mariama continue d'utiliser ce deuxième nom (qu'elle refuse de divulguer). Elle dit que si le commandant qui contrôlait sa vie la retrouvait, il la tuerait. Mariama était à l'école quand elle a été capturée et rêvait de devenir avocate. Pour nombre de filles, il est impossible de rattraper le retard scolaire. Les familles n'ont pas l'argent nécessaire et quand les filles ont un enfant, il leur est difficile de trouver le temps d'étudier. Pour le moment, le rêve de Mariama est en suspens et elle suit un cours de formation pour devenir coiffeuse.

Dans un stade de Makeni, soixante-deux filles sont remises à la MONUSIL, la Mission d'observation des Nations Unies en Sierra Leone. Plusieurs d'entre elles ont eu des enfants avec les soldats du RUF qui les contrôlaient et qui étaient pour eux un butin de guerre. On dirait une cérémonie de remise de diplômes mais ces filles n'ont pas grand chose à montrer pour les années qu'elles ont passées sous la « tutelle » du RUF, à part les blessures psychologiques de sévices sexuels répétés. Elles ont souffert aux mains de leurs ravisseurs. Plusieurs d'entre elles ont été violées. Certaines ont épousé un commandant pour obtenir une protection, mais se sont retrouvées soumises à ses moindres caprices. Avant leur libération, on les oblige à chanter une dernière fois l'hymne du RUF.

Personne ne sait au juste combien de filles ont été enlevées, mais la pratique était très répandue. Quand les rebelles ont envahi la capitale, Freetown, en 1999, plus de 4 500 enfants avaient été enlevés, dont plus de la moitié était des filles. Une fois que les filles sont officiellement rendues à leur famille ou intègrent les camps de démobilisation, elles sont immédiatement transférées dans un centre de soins provisoires appuyé par l'UNI CEF. Ces centres constituent l'étape intermédiaire entre leur vie dans la brousse et la voie de la réinsertion. Elles y reçoivent des conseils, une éducation, des soins médicaux, et on cherche leurs familles.

*\*(voir la note à la fin du scénario, page 15, pour plus d'information)*

Parmi les filles qui ont été rendues à leurs familles se trouve une adolescente de seize ans de Freetown. Aisha venait d'avoir douze ans quand elle a été enlevée en 1997 et emmenée à Makeni. Elle a été assignée à un capitaine du RUF. Il s'est mis à exploiter Aisha en la menaçant d'une arme. Mais au cours de la relation, elle en est venue à s'attacher à lui. Il n'est pas inhabituel pour les filles de développer un lien affectif avec leurs ravisseurs. À la fin, le capitaine a abandonné Aisha, peu avant que son enfant ne naisse. Elle dit qu'elle ne veut pas épouser le père, mais n'exclut pas de se marier avec un autre à l'avenir.

Sorious : *Mais vous ne voulez pas épouser le père ?*

Aisha : *Non, parce qu'il m'a abandonnée il y a très longtemps et que j'ai souffert.*

Sorious : *Je sais, cela fait un an qu'il vous a quittée.*

Aisha : *Oui.*

Sorious : *Il vous a mise enceinte et il vous a quittée ?*

Aisha : *Oui.*

Sorious : *Et c'est pour ça que vous ne l'aimez pas ?*

Aisha : *(elle rit)*

Sorious : *Il vous a forcée.*

Aisha : *Ouais, il m'a forcée.*

Sorious : *Vous l'aimiez ?*

Aisha : *Il le fallait au début, mais plus maintenant.*

Aisha est heureuse d'être libre et impatiente de revoir sa mère. Elle a été envoyée dans un centre de soins provisoires où elle partage une chambre avec deux autres mères adolescentes.

Aisha :

*Quand des rebelles armés vous capturent, vous avez le choix entre être tuée et être enlevée. J'ai choisi la deuxième solution.*

C'est le premier des choix douloureux que les filles enlevées doivent faire, si elles veulent survivre. Certaines deviennent aussi des combattantes. Aisha ne l'a pas fait mais a assisté à des tueries. Elle aurait risqué sa vie si elle avait protesté ou refusé de faire ce qu'ils lui demandaient, y compris des faveurs sexuelles. Aisha a trouvé très dur d'être séparée de sa famille.

Aisha :

*S'ils vous surprenaient en train de pleurer, ils vous interrogeaient brutalement. Je leur disais toujours que je pleurais parce que ma famille que j'aimais me manquait. Ils me disaient toujours d'arrêter de pleurer et promettaient de m'emmener avec eux dans leurs déplacements.*

Aisha est dans un centre de soins provisoires géré par le COOPI ou Cooperation International. Le COOPI, une importante ONG italienne, cherche à aider les personnes qui ont été touchées par les conflits à reconstruire leur vie. Depuis 1998, ses trois centres ici travaillent avec les enfants qui ont été enlevés par les rebelles. La médiation avec la famille est la clef d'une réinsertion des filles et les travailleurs sociaux établissent des liens solides avec les familles, les encourageant à accueillir les filles et leurs enfants pour qu'elles réintègrent leurs foyers.

Une part essentielle de l'activité de l'UNICEF consiste à informer les familles des souffrances que leurs enfants ont connues, tout en préparant ces derniers au milieu familial qu'ils réintègrent. L'administratrice de l'UNICEF chargée de la protection des enfants, Roisin De Burca, explique ce que cela signifie pour les filles.

Roisin De Burca :

*L'éducation qu'elle a reçue et les principales années de son développement sont loin d'avoir été normales. Elle n'a pas été préparée à la vie sociale d'une jeune fille, ni à toutes ces choses qui sont essentielles au développement. Elle a appris à tuer, à donner des faveurs sexuelles quand on le lui demandait et à survivre. À présent, elle réintègre un foyer familial avec des parents, des tantes, des frères et des sœurs. Elle doit s'adapter et c'est extrêmement difficile. Elle doit apprendre de nouveau à s'intégrer à cette famille.*

Malgré les souffrances endurées par cette population pendant la guerre et l'opprobre due à son association avec le RUF, nombre de personnes semblent remarquablement tolérantes. Dans la rue, quand Sorious Samura demande aux habitants de Freetown s'ils accepteraient que leur fille revienne avec un enfant, la plupart sont, dans l'ensemble, ouverts à cette idée.

Homme à la casquette blanche : *Si ma fille avait été enlevée et mise enceinte par les rebelles et qu'elle me revenait avec un petit-fils, est-ce que je l'accepterais ?*

Sorious : *Oui, est-ce que vous l'accepteriez ?*

Homme : *Bien sûr que je l'accepterais.*

Sorious : *Pourquoi ?*

Homme : *Parce qu'elle ne l'a pas fait exprès. Si elle avait rallié le RUF volontairement, je dirais : elle l'a fait exprès. Mais si elle a été enlevée, je ne vais pas la rejeter.*

Homme à la casquette noire : *Les rebelles auraient enlevé ma propre fille qui me reviendrait avec son propre enfant ?*

Sorious : *Est-ce que vous l'accepteriez ?*

Homme : *Je ne l'accepterais pas parce qu'elle se mélangerait aux enfants qui sont ici, aurait une mauvaise influence et que je n'aurais plus aucune autorité sur eux.*

Femme à écharpe : *Je l'accepterais.*

Sorious : *Pourquoi ?*

Femme : *Parce que c'est ma fille et que je ne la laisserais pas retourner.*

Sorious : *Vous accepteriez l'enfant qu'elle ramènerait avec elle ?*

Femme : *Oui*

Sorious : *Pourquoi ?*

Femme : *Il n'y a que moi, sa mère, qui puisse prendre soin d'elle, et je ne voudrais pas qu'elle reparte.*

En fin de compte, Aisha n'a pas eu à rester longtemps au centre de soins de COOPI. Elle est repartie après quelques jours avec deux autres filles et s'est débrouillée pour rentrer chez elle. Elle vit à présent avec sa mère, ses frères et sœurs. Son père est décédé il y a quelques années. Avant son enlèvement, elle voulait obtenir de bons résultats scolaires et rêvait de voyager. Ses objectifs sont aujourd'hui plus terre à terre : un emploi dans un bureau qui lui permette de subvenir à ses besoins ainsi qu'à ceux de son enfant.

**\*Note d'information supplémentaire :**

Quand les rebelles ont envahi la capitale Freetown en 1999, plus de 4 500 enfants ont été enlevés, dont plus de la moitié était des filles. Quelque deux mille cas de viol de filles ont été notifiés, mais il est possible que le nombre réel soit encore plus élevé. Plusieurs d'entre elles refusent de signaler qu'elles ont été violées en raison de l'opprobre qui y est associé, surtout quand il débouche sur une grossesse. On appelle ces enfants « les bébés des rebelles ». Les filles qui ont été enlevées et ont perdu tout contact avec leurs familles devront surmonter la peur, l'hostilité et la honte pour pouvoir être réunies avec les leurs et réintégrer leurs communautés.

Les filles adhèrent au programme par le biais de cérémonies officielles où elles sont rendues à leurs familles ou intègrent les camps de démobilisation. L'UNICEF, qui est le principal organisme de protection de l'enfance en Sierra Leone, fournit un appui technique et financier pour les soins et la protection de ces filles. Une fois que les filles sont officiellement relâchées ou qu'elles intègrent les camps de démobilisation, elles sont immédiatement transférées dans un centre de soins provisoires soutenu par l'UNICEF. Ces centres constituent une étape intermédiaire entre leur vie dans la brousse et la voie de la réinsertion.

Tandis que les filles reçoivent des services de base, un soutien psychosocial, une éducation, des compétences, une aide médicale et des soins particuliers pour celles qui ont des enfants, des efforts sont déployés en vue de rechercher les familles. Une fois que la famille est retrouvée, une médiation est entreprise pour préparer cette dernière au retour des filles dont plusieurs ont accouché entre-temps d'un enfant. Les filles qui sont rejetées par leur famille ou dont les parents n'ont pas été retrouvés se voient offrir l'occasion d'intégrer un des programmes de protection de remplacement : placement nourricier,

habitations de groupe, vie indépendante. Après la réunification ou le placement dans un autre abri, les filles peuvent entreprendre des activités de réinsertion telles que l'école, des stages de formation ou des programmes permettant de dégager des revenus. L'UNICEF s'occupe de la démobilisation et de la réinsertion des enfants soldats depuis 1993. Le nombre de filles adhérant au programme reste considérable (8%). Ces filles ne voient pas d'avenir pour elles sans les personnes qui continuent de les exploiter. Elles pensent que leur seule option est de rester avec ceux (les combattants) qui continuent de leur fournir une sécurité et une situation, quitte à subir des sévices... Avec un plaidoyer permanent et un meilleur accès à ces filles, le nombre de personnes adhérant au programme continue d'augmenter.

## **EXPLOITATION DES ENFANTS À DES FINS SEXUELLES**

### **5. NICARAGUA (filmé en 1999)**

#### ***Scénario de la vidéo***

Au Nicaragua, plus de la moitié des enfants vit dans la pauvreté et plusieurs d'entre eux risquent d'être victimes de sévices sexuels. Plusieurs milliers de jeunes vulnérables passent leur temps dans les rues de la capitale, Managua. Ils se rassemblent dans des marchés publics tentaculaires où il est facile de récupérer de la nourriture. Plusieurs d'entre eux ont été abandonnés, ils sont nombreux à renifler de la colle et certains – comme Maria, 16 ans (un nom d'emprunt) – ont subi des sévices sexuels (voir fille en train de se préparer et attendant des voitures dans la rue).

Quand son père a abandonné le domicile conjugal, sa mère a quitté la capitale pour s'installer dans une autre ville et vivre avec un autre homme. Un associé d'affaires de ce dernier a fait subir des sévices sexuels à Maria et l'a menacée d'une arme. Elle a fui son nouveau foyer et s'est mise à vivre dans les rues de Managua à l'âge de douze ans. Elle a rejoint un gang d'enfants qui vivaient dans la zone du marché de la ville. Elle s'est mise à renifler de la colle à chaussure et a été forcée de se prostituer pour survivre. L'homme qui l'a violée a fini par être inculpé, mais Maria a eu du mal à reprendre une vie normale chez elle et est souvent retournée dans les rues de Managua.

Elle a reçu l'aide d'une organisation locale, appuyée par l'UNICEF, Quincho Barrilete, qui travaille avec les enfants qui se prostituent ou qui se droguent à la colle. Outre un traitement médical, des conseils et de la nourriture, les enfants reçoivent une formation professionnelle et peuvent suivre des cours dans des écoles locales. Ils peuvent également fréquenter des ateliers destinés à renforcer leur estime de soi et à acquérir les compétences leur permettant de trouver un emploi fixe.

Code temps NTSC	Liste des plans
--------------------	-----------------

	<b>Albanie et Grèce (filmé en juillet 2001)</b>
01 00 17	enfants albanais franchissant la frontière grecque
01 01 05	enfants albanais dans les rues de Thessalonique
01 01 53	Albanie centrale – ville d'Elbasan
01 02 18	Namik Shehaj du NPF
01 02 41	<i>En fait, les parents envoient leurs enfants en Grèce parce qu'ils y voient une possibilité de gagner de l'argent. C'est une maladie contagieuse, chacun voit son voisin envoyer son enfant en Grèce ou y aller lui-même et se dit : « pourquoi ne pas envoyer le mien ? » La situation économique déplorable de la famille est l'unique explication pour le trafic et l'exploitation de ces enfants.</i>
01 03 10	Yasmina chez elle
01 03 29	<i>J'avais quatre ans, j'étais très petite. J'étais avec un voisin. Il a donné de l'argent à mon père et m'a emmenée là-bas, en Grèce. Mon père lui a dit : « prends ma fille et garde-la là-bas ». Mon voisin qui s'appelait Todi a donné à mon père 25 000 leks (à peu près 1 200 Francs, soit un cinquième du revenu annuel moyen en Albanie). C'est comme ça que mon père m'a vendue.</i>
01 03 54	Beau-père de Yasmina : <i>Si j'avais un emploi stable, je n'aurais envoyé mes enfants nulle part. J'ai été obligé de les vendre, à cause de la pauvreté.</i>
01 04 06	Beau-père regardant les photos des filles
01 04 24	Namik Shehaj : <i>L'âge à partir duquel on commence à se rendre compte de sévices sexuels est de sept ans, et cela continue jusqu'à ce que les filles se prostituent. Les sévices revêtent différentes formes, allant des films pornos aux sévices sexuels.</i>
01 04 50	Yasmina : <i>Ce jour là, il faut gagner 5 000 leks On n'y arrive pas. Il fait nuit et on n'y arrive pas. On dort dans la rue, des choses horribles se produisent. Une fille doit se prostituer pour rapporter cette somme. Elle ne dit pas toujours la vérité. Elle fait croire qu'elle a gagné cet argent en mendiant.</i>
01 05 08	Des enfants dans une école en Albanie. Yasmina se trouve parmi eux.
01 06 22	Yasmina : <i>Voyez mon cas. J'étais en Grèce et maintenant, me voilà ici, je prends des cours. Quel genre de cours ? J'étais dans le cours de coiffure pendant six mois et maintenant, je prends un cours de couture. Je voudrais de nouveau me remettre à la coiffure. Je l'ai dit aux gens de la fondation qui vont m'aider à ouvrir un salon.</i>
01 06 43	Enfants en colonie de vacances du NPF

	<b>Manille, Philippines (filmé en juillet 2001)</b>
01 07 50	Des rues autour du port de Manille la nuit. Jeunes femmes marchant dans une rue.
01 07 59	Garçon jouant sur un taxi-pédalo devant un camion qui arrive.
01 08 14	Gardiens chargés de la sécurité du port s'apprêtant à gagner leur poste
01 08 25	Cecilia Oebanda, Présidente de Visayan Forum, s'adressant aux gardiens chargés de la sécurité à propos de la question du trafic et de la nécessité de protéger les jeunes qui sont vulnérables
01 08 39	Gardiens chargés de la sécurité en train d'écouter
01 08 42	Interview de Cecilia Oebanda, Présidente de Visayan Forum : <i>On ne peut pas accepter de fermer les yeux quand on sait que des enfants, nuit et jour, arrivent au port et qu'on ne sait pas ce qui les attend. On sait aussi qu'il y a des vautours qui attendent que ces enfants deviennent leur proie.</i> (anglais)
01 09 03	Beth Gonzales, exploitée dans son enfance, a aujourd'hui 19 ans. On la voit marcher dans la rue.
01 09 16	Interview de Beth Gonzales : <i>Je ne peux pas accepter ce qui m'est arrivé. J'ai honte de moi. J'ai perdu ma virginité. J'ai perdu mon avenir, j'ai perdu l'espoir.</i> (Visayan)
01 09 38	Un navire de patrouille des garde-côtes philippins sur le point d'intercepter un ferry.
01 09 54	Dans la timonerie/le commandant José Cabildo à la radio.
01 10 04	Arrière du ferry
01 10 09	Le commandant José Cabildo se prépare à monter sur le ferry.
01 10 21	Le commandant José Cabildo et ses hommes armés parcourent le ferry à la recherche de mineurs faisant l'objet d'un trafic à Manille à des fins sexuelles.
01 10 36	Le commandant José Cabildo interroge une jeune fille non identifiée. (Elle ne faisait pas l'objet d'une trafic)
01 10 45	Un autre ferry arrive de la ville de Cebu dans le port de Manille
01 10 49	Des garçons jouent dans l'eau devant le ferry qui arrive à quai
01 11 16	Interview avec Alfonso Cusi, Directeur général des Autorités portuaires philippines : <i>Les enfants désorientés qui se retrouvent à Manille constituent un gros problème. Les autorités portuaires en sont conscientes. Comme ces enfants transitent par nos ports, il nous incombe, sur un plan social, de les empêcher de venir à Manille, surtout s'ils ne sont pas accompagnés.</i> (anglais).

01 11 43	Des passagers débarquent du ferry dans le port de Manille
01 11 52	Jeune fille marchant dans la région du port
01 12 06	Passagers arrivant au port/conducteurs de taxi collectif et recruteurs tentant d'attirer l'attention
01 12 19	Jennifer Tangcay, employée de Visayan Forum (en chemise orange), intercepte un groupe de filles et leur offre son aide
01 12 41	En collaboration avec l'agent de la police portuaire Antonieto Tarrayo, Jennifer contribue à interviewer les filles
01 12 51	L'agent de la police portuaire Antonieto Tarrayo dit : <i>Je pense qu'elle ne dit pas la vérité sur son âge ; elle prétend avoir 18 ans mais on dirait qu'elle en a 15 ou 16.</i> (anglais)
01 13 03	Extérieur du centre de réadaptation du Visayan Forum <i>Silungan sa Daungan</i> (« Abri au port »). Un abri temporaire et un refuge sont offerts aux mineurs et aux femmes qui font l'objet d'un trafic
01 13 14	L'employée de Visayan Forum Marina Ullegue ouvre la grille tandis qu'un agent de la police portuaire amène des jeunes qui ont été interceptés au centre de réadaptation de Visayan Forum
01 13 30	Jeunes gens interceptés reçus au centre de réadaptation
01 13 42	Jeunes gens au centre de réadaptation
01 13 52	Employé de Visayan Forum interrogeant un garçon sur son âge, son statut, etc.
01 14 05	Dortoirs/ filles sur les lits superposés
01 14 13	Interview de Cecilia Oebanda, Présidente de Visayan Forum : <i>Les efforts que nous déployons dans le port sont essentiellement en partenariat avec des organisations comme les autorités portuaires philippines, la police, l'UNICEF, l'OIT et d'autres organismes du Gouvernement (philippin), dont la mission est d'offrir des services et une protection immédiats aux enfants qui viennent de faire l'objet d'un trafic dans la région.</i> (anglais)
01 14 42	Cecilia Oebanda, présidente de Visayan Forum, avec Carmella Torres, Directrice de programmes nationaux pour l'Organisation internationale du travail (à gauche, veste noire) et l'administratrice de l'UNICEF en matière de protection des enfants Victoria Juat (à droite, chemise mauve) examinant le livre des admissions
01 14 58	Interview avec Carmella Torres, Directrice de programmes nationaux pour l'Organisation internationale du travail (Programme international pour l'abolition du travail des enfants de l'OIT) : <i>Les enfants de moins de 18 ans sont des groupes cibles et sont vulnérables. Une fois qu'ils arrivent dans un lieu qui leur est</i>

	<i>totallement étranger, sans amis ou proches sur lesquels compter, ils peuvent se retrouver dans une situation de travail où ils se font exploiter ou sont victimes de sévices, notamment sexuels. (anglais)</i>
01 15 25	Le lendemain, au centre de réadaptation, le groupe de jeunes interceptés participent à une session « mieux se connaître ». Ils applaudissent, chantent et rient.
	<b>Inde (filmé en 1999)</b>
01 15 51	Quartier des prostituées de Calcutta
01 17 01	Enfants dans les rues de Calcutta
01 17 39	<b>Indrani Sinha, directrice de programmes, SANLAAP :</b> <i>Quand on emmène une fille en ville, c'est après avoir versé 2000 roupies à ses parents ou après avoir payé pour sa robe ou sa nourriture. Quand on vend l'enfant, on en touche 30 000 ou 20 000, c'est beaucoup d'argent. Même si on garde l'enfant au lieu de le vendre, il peut vous rapporter 1 000 roupies par jour, ce qui veut dire 30 000 roupies par mois, au bas mot. C'est donc une entreprise très lucrative, d'autant qu'on peut revendre plusieurs fois la même fille.</i>
01 18 30	Abri de SANLAAP pour les filles qui sont d'anciennes prostituées
01 18 48	Indrani Sinha : « Certains individus aiment les très jeunes filles. Ils recherchent même des filles de 12, 13 ans, ça leur plaît toujours. Je pense que c'est un type de pouvoir que des hommes aiment beaucoup ».
01 19 02	Des filles au SANLAAP font de la thérapie par la danse
01 19 14	Enfants de prostituées dans une école gérée par le SANLAAP
	<b>Sierra Léone (filmé en 2001 - *excepté pour les images d'archives, voir note ci-dessous)</b>
01 20 17	Guerre civile à Freetown, Sierra Léone <b>(*N.B. Les droits d'auteur des films d'archives qui suivent appartiennent à Insight News Television, Londres. Les organismes de télévision sont habilités à utiliser ces images dans le contexte du reste de cette compilation, jusqu'à la date du 1<sup>er</sup> février 2002. Pour toute utilisation de ces images, veuillez contacter Insight TV. Tél. +44 (0)20 7738 8344 ou courriel : <a href="mailto:library@insightnewstv.com">library@insightnewstv.com</a>)</b>
01 20 49	Mariama avec Sorious Samura
01 21 07	Mariama : <i>Le type avec qui j'étais ne m'a jamais rien fait. Mais en son absence, les autres me forçaient, disant que si je refusais, ils me tueraient. Ils m'ont violée. J'ai dû accepter parce que je voulais sauver ma vie, sachant qu'un jour, je sortirais de là.</i>

<b>01 21 30</b>	Mariama : <i>Vous savez, la brutalité, ça leur plaît. Ils sont brutaux dans leurs rapports sexuels. C'est la même chose, la même brutalité, avec les filles encore plus jeunes. Vous imaginez, certaines devaient être vierges. Essayez d'imaginer une petite fille qui refuse d'avoir des rapports sexuels et qui est brutalement violée.</i>
<b>01 22 15</b>	Jeunes femmes et bébés à une cérémonie au cours de laquelle elles sont rendues à leurs familles
<b>01 23 43</b>	Aisha avec son bébé
<b>01 24 05</b>	Aisha et Sorious Samura Sorious : <i>Mais vous ne voulez pas épouser le père ?</i> Aisha : <i>Non, parce qu'il m'a abandonnée il y a très longtemps et que j'ai souffert.</i> Sorious : <i>Je sais, cela fait un an qu'il vous a quittée.</i> Aisha : <i>Oui.</i> Sorious : <i>Il vous a mise enceinte et il vous a quittée ?</i> Aisha : <i>Oui.</i> Sorious : <i>Et c'est pour ça que vous ne l'aimez pas ?</i> Aisha : <i>(elle rit)</i> Sorious : <i>Il vous a forcée.</i> Aisha : <i>Ouais, il m'a forcée.</i> Sorious : <i>Vous l'aimiez ?</i> Aisha : <i>Il le fallait au début, mais plus maintenant.</i>
<b>01 24 38</b>	Aisha dans un abri temporaire
<b>01 24 53</b>	Aisha (gros plan sur ses mains) <i>Quand des rebelles armés vous capturent, vous avez le choix entre être tuée et être enlevée. J'ai choisi la deuxième solution.</i>
<b>01 25 38</b>	Aisha (gros plan sur une partie du visage et de l'œil) : <i>S'ils vous surprenaient en train de pleurer, ils vous interrogeaient brutalement. Je leur disais toujours que je pleurais parce que ma famille que j'aimais me manquait. Ils me disaient toujours d'arrêter de pleurer et promettaient de m'emmener avec eux dans tous leurs déplacements.</i>
<b>01 26 09</b>	Aisha dans un abri temporaire
<b>01 26 44</b>	Roisin De Burca, administratrice de l'UNI CEF chargée de la protection des enfants, montre des images réalisées par les enfants détenus par les rebelles
<b>01 27 14</b>	Roisin De Burca : <i>« L'éducation qu'elle a reçue et les principales années de son</i>

	<i>développement sont loin d'avoir été normales. Elle n'a pas été préparée à la vie sociale d'une jeune fille, ni à toutes ces choses qui sont essentielles au développement. Elle a appris à tuer, à donner des faveurs sexuelles quand on le lui demandait et à survivre. À présent, elle réintègre la cellule familiale, avec des parents, des tantes, des frères et des sœurs. Elle doit s'adapter et c'est extrêmement difficile. Elle doit apprendre de nouveau à s'intégrer à cette famille ».</i>
01 28 07 01 28 31 01 29 01	Interviews avec des gens dans les rues de Freetown Homme à la casquette blanche : <i>Si ma fille avait été enlevée et mise enceinte par les rebelles et qu'elle me revenait avec un petit-fils, est-ce que je l'accepterais ?</i> Sorious : <i>Oui, est-ce que vous l'accepteriez ?</i> Homme : <i>Bien sûr que je l'accepterais.</i> Sorious : <i>Pourquoi ?</i> Homme : <i>Parce qu'elle ne l'a pas fait exprès. Si elle avait rallié le RUF volontairement, je dirais : elle l'a fait exprès. Mais si elle a été enlevée, je ne vais pas la rejeter.</i> Homme à la casquette noire : <i>Les rebelles auraient enlevé ma propre fille qui me reviendrait avec son propre enfant ?</i> Sorious : <i>Est-ce que vous l'accepteriez ?</i> Homme : <i>Je ne l'accepterais pas parce qu'elle se mélangerait aux enfants qui sont ici, aurait une mauvaise influence et que je n'aurais plus aucune autorité sur eux.</i> Femme à écharpe : <i>Je l'accepterais.</i> Sorious : <i>Pourquoi ?</i> Femme : <i>Parce que c'est ma fille et que je ne la laisserais pas retourner.</i> Sorious : <i>Vous accepteriez l'enfant qu'elle ramènerait avec elle ?</i> Femme : <i>Oui</i> Sorious : <i>Pourquoi ?</i> Femme : <i>Il n'y a que moi, sa mère, qui puisse prendre soin d'elle, et je ne voudrais pas qu'elle reparte</i>
01 29 25	Aisha chez elle avec sa famille
	<b>Nicaragua (filmé en 1999)</b>
01 30 12	Maria se prépare et attend dans la rue
01 31 27	Maria s'assied, seule dans une pièce
01 31 38	Maria se rend dans une clinique
	<b>MESSAGES D'INTÉRÊT PUBLIC /SPOTS TÉLÉVISÉS</b>
01 32 04	UNI CEF Message d'intérêt public 1 : l'exploitation sexuelle des

	enfants à des fins commerciales est un crime (version anglaise)
<b>01 32 45</b>	UNI CEF Message d'intérêt public 2 : l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales est un crime (version anglaise)
<b>01 33 26</b>	UNI CEF Message d'intérêt public 3 : l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales est un crime (version anglaise)
<b>01 34 09</b>	ECPAT Message d'intérêt public 4 : l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales est un crime (version anglaise)
<b>01 35 17</b>	ECPAT Message d'intérêt public 5 : l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales est un crime (version anglaise)
<b>01 36 13</b>	UNI CEF Message d'intérêt public 1 : l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales est un crime (version internationale)
<b>01 36 54</b>	UNI CEF Message d'intérêt public 2 : l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales est un crime (version internationale)
<b>01 37 35</b>	UNI CEF Message d'intérêt public 3 : l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales est un crime (version internationale)
<b>01 38 21</b>	Fin

Texte de trois spots produits par l'UNICEF pour la conférence de Yokohama :

#### MESSAGE D'INTÉRÊT PUBLIC 1

Bande images	Audio
<i>Titre : (blanc sur fond noir) :</i> <b>En 1996, Steven M., 44 ans, a passé ses vacances aux Philippines...</b>	Doux clapotis des vagues, légère brise
Scène classique de plage déserte, avec des palmiers, une mer calme...	
<i>Titre : (blanc sur fond noir) :</i> <b>...il passera 17 ans...</b>	
<i>Titre en fondu : (blanc sur fond noir) :</i> <b>...en prison pour avoir exploité sexuellement deux frères, 4 et 8 ans</b>	Bruit d'une lourde porte qui se referme (suggérant une cellule de prison)
<i>Logo du Congrès avec un texte :</i> <b>L'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales est un crime.</b>	Bruit de pas qui s'éloignent
<i>Titre :</i> <b>2<sup>e</sup> Congrès mondial contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales, Yokohama,</b>	

Japon, du 17 au 21 décembre 2001. (Plus logo)	
--	--

## MESSAGE D'INTÉRÊT PUBLIC 2

Bande images	Audio
<i>Titre : (blanc sur fond noir) :</i> <b>Angela S. a aidé sa fille de 15 ans à se faire des amis dans un salon de bavardage sur Internet...</b>	Bruit de touches sur un clavier d'ordinateur
Des mains adultes et les mains plus petites d'un adolescent sur un clavier d'ordinateur	
<i>Titre : (blanc sur fond noir) :</i> <b>...elle les a invités chez elle pour qu'ils aient des relations sexuelles avec l'enfant ...</b>	
<i>Titre en fondu : (blanc sur fond noir) :</i> <b>...la mère et les « amis » sont maintenant en prison</b>	Bruit d'une lourde porte qui se referme (suggère une porte de prison)
<i>Logo du Congrès avec le texte :</i> <b>L'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales est un crime.</b>	Bruit de pas qui s'éloignent
<i>Titre</i> <b>2<sup>e</sup> Congrès mondial contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales, Yokohama, Japon, du 17 au 21 décembre 2001. (Plus logo)</b>	

## MESSAGE D'INTÉRÊT PUBLIC 3

Visual	Audio
<i>Titre : (blanc sur fond noir)</i> <b>Pour adhérer à un club en ligne, David, Ahmed et Antoni devaient fournir des photos.</b>	
Images d'un homme qui prend une photo de profil et de face. Coup de flash.	Bruit de caméra
<i>Titre : (blanc sur fond noir)</i> <b>Pour avoir fourni leurs photos, 12 000 enfants ont subi des sévices</b>	

<b>sexuels.</b>	
<i>Titre : (blanc sur fond noir)</i> <b>Le club a été fermé, ses membres ont été écroués.</b>	Bruit d'une lourde porte qui se referme (suggérant une cellule de prison)
<i>Logo du Congrès avec le texte :</i> <b>L'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales est un crime.</b>	Bruit de pas qui s'éloignent
<i>Titre :</i> <b>2<sup>e</sup> Congrès mondial contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales, Yokohama, Japon, du 17 au 21 décembre 2001. (Plus logo)</b>	